

“dant), je n'oublie aucun de vous tous. En retour, veuillez
“prier et faire prier pour moi qui me traîne doucement vers
“la tombe. Puisse le Bon Dieu me fortifier et me donner la
“grâce de la persévérance et d'une bonne mort (1) !”

Voilà donc le Père Damien à son heure suprême tel qu'on
l'a vu jusqu'ici. A l'égard de Dieu, confiance entière et abandon
absolu à la divine volonté ; soumission parfaite envers
ses supérieurs qui en sont les représentants. A l'égard du pro-
chain, zèle des âmes qui lui inspire un dévouement à toute
épreuve et une charité sans bornes pour ses chers lépreux ;
en même temps il aime ses parents d'un amour aussi
éclairé que tendre. Enfin, il reste aussi dur envers lui-même,
qu'il est petit à ses propres yeux. Un exemple entre plu-
sieurs : “Les yeux du Père Damien, écrit le Père Corneille,
“étaient un peu plus enflés ce jour-là (19 novembre 1888),
“parce qu'il avait dû aller administrer des malades sous une
“pluie battante ; néanmoins, il avait dit sa messe et récité son
“bréviaire. Quand je lui fis observer qu'il pouvait, par dis-
“pense, réciter le rosaire à la place du bréviaire, il me ré-
“pondit :

“C'est un privilège dont je n'ai jamais usé depuis que je
“suis sous-diacre (2).”

* * *

Dieu, toutefois, avant de rappeler de l'exile son courageux
et fidèle serviteur, lui ménagea une joie qui semble être la
première récompense de sa longue et douloureuse immola-
tion : ce fut de voir arriver à Molokai des Sœurs hospita-
lières.

Il les avait désirées dès le premier moment :

“Si j'avais ici, écrivait-il en 1873, une douzaine de Sœurs
“hospitalières, combien de services elles rendraient (3) !”

Dix ans plus tard le docteur Fitch, attaché depuis quel-
ques années à la léproserie de Molokai, écrivait à Mgr
d'Olba la lettre suivante :

1. Lettre XXIX, du 12 février 1889.

2. R. P. Corneille, lettre du 1er décembre 1888.

3. Lettre d'août 1873.